

# Filmer « l'impossible » en haute montagne

**BELLEY** Le festival du film de montagne aura lieu le 12 mars à L'Arlequin. Les cinéastes seront mis à l'honneur, au moins autant que les alpinistes dont ils filment les exploits.

Lorsque cinéma et haute montagne s'associent, quand des réalisateurs partent filmer les ascensions de sommets à très haute altitude, les images sont forcément à couper le souffle. Mais le film va aussi au-delà de l'alpiniste qu'il voulait mettre en avant et le tournage devient alors partie intégrante de l'histoire racontée. Un événement s'intéresse à ces « cinéastes de l'impossible », formule que Jean-Philippe Guigou a donnée à la fois à son livre et au festival qui aura lieu le 12 mars, à partir de 16 h 30 au cinéma L'Arlequin à Belley. Trois films mettront à l'honneur l'engagement des réalisateurs, leur rendront hommage.

Le premier s'intitule *Lhotse, l'année noire du serpent* et a été réalisé par Fulvio Mariani (1990). Il raconte l'histoire de « la course aux 8 000 », quand plusieurs alpinistes ont essayé ou réussi à gravir les 14 sommets dans l'Himalaya qui dépassent les 8 000 m d'altitude. Le deuxième film est *Nanga Parbat, la montagne tueuse*, de Gerhard Baur (2005). Là, « ce qui est intéressant, c'est de voir à quel moment ça tourne mal, à quel moment ça bascule, souvent à partir d'alpinistes qui sont un peu trop lents », explique Jean-Philippe Guigou. Le troisième film est *Kukuczka*, de Jerzy Porebski (2011), qui est donc un portrait de cet alpiniste, avec une réflexion davantage philosophique, moins centrée sur l'action et l'aventure. « C'est un film qui émeut, avec des images qu'on ne pourrait plus avoir aujourd'hui », analyse Jean-Philippe Guigou.

## LES RETRAITÉS SPORTIFS PARTENAIRES DU FESTIVAL

Ce festival permettra d'explorer l'histoire de l'alpinisme et l'histoire du cinéma de montagne, en



René Herdalot et Bernard Roy sont heureux de voir cet événement à Belley. Photo: CG

montrant l'évolution dans les pratiques. Au départ, les pellicules cassaient à cause du froid, les caméras étaient lourdes. Aujourd'hui, comme le matériel d'alpinisme, l'équipement des cinéastes s'est allégé. Au niveau de l'histoire racontée, Jean-Philippe Guigou perçoit aussi, et l'écrit dans son ouvrage qu'il dédicacera pendant le festival, des évolutions. Au début, c'était plutôt une compétition internationale où des nations envoyaient leurs athlètes gravir un sommet ; ensuite, on est davantage passé à une recherche

individuelle, à un accomplissement personnel. Les films montrent cette recherche intérieure. « On n'est pas loin de la montagne, c'est bien de montrer ces œuvres aux Belleyens », apprécie Bernard Roy, gérant du cinéma L'Arlequin. Dans la salle, il devrait y avoir des membres du CASR, le Club d'animation sportive de retraités de Belley, qui est partenaire de l'événement. Les retraités qui présenteront la licence FFRS (Fédération française retraite sportive) bénéficieront d'un tarif réduit de 13 euros au lieu de 15 euros.

En effet, le club veut « retarder au maximum la dépendance des retraités par l'activité physique », souligne René Herdalot, président du CASR. Les premières causes de la vieillesse sont la sédentarité et l'isolement. » Pouvoir participer à ce festival sur le cinéma de haute montagne devrait intéresser les retraités bugistes, sachant que, sur les 500 adhérents du CASR, environ 150 font de la randonnée.

Camille Granjard